

# Le cheval cabreur Pas une affaire pour les amateurs!

Par Johan Hofmans BEES 1<sup>er</sup> Instructeur Monty Roberts.  
Agréé par la FFE comme opérateur et expert en éthologie.  
Sources: « From my hands to yours » Monty Roberts

J'aborde aujourd'hui le cas du cheval qui se cabre par défense. Pas celui qui a été dressé pour le faire, dans le cadre du spectacle...



**A**vant de penser à une rééducation, il convient de vérifier si l'origine du problème est ôtée. Par exemple, si ce comportement a débuté, à cause de douleurs physiques. Il serait mal venu de vouloir corriger les réactions normales d'un être qui souffre. Il faut donc consulter le vétérinaire pour un check up: la bouche (pas d'abcès, de dents de loup par exemple), le dos (pas d'inflammation, une attention particulière est portée à la colonne vertébrale: parfois l'origine du cabré réside dans des douleurs de la nuque au niveau de l'atlas). Cependant, il faut bien admettre que la plupart du temps, ce sont les mains du cavalier qui sont à l'origine du problème.

Rappelez-vous, le cheval est un herbivore. Il n'attaque pas, il a plus tendance à réagir qu'à agir. Ses actions « méchantes » sont plus souvent le résultat d'une peur ou d'une douleur, qu'une action d'attaque. Se cabrer est une manière de nous dire: j'ai mal, j'ai peur d'aller vers où tu veux m'envoyer, je n'ai pas envie d'y aller, parce que ce ne sera pas agréable pour moi. Car bien sûr, il ne parle pas notre langage. Le cavalier a provoqué la réaction. Au moment du cabrer, le cheval remarque que le cavalier n'est plus très sûr de lui. Ahaaa! Il comprend (ce qu'il ne devrait même pas deviner) que c'est lui qui domine la situation. C'est lui qui doit prendre les décisions pour son bien. Il utilise donc cette défense (le cabrer), à chaque fois qu'il pense que les ordres donnés par le cavalier ne sont pas judicieux. Cette situation est terriblement dangereuse, tant pour le cavalier que pour le cheval. Car outre le fait que le cheval ne sait pas prendre les bonnes décisions dans ce milieu humain (voitures, fosses...) et peut se mettre ainsi en danger, lorsqu'il se renverse, il peut se tuer et tuer son cavalier ou le laisser en chaise roulante.

La plupart des méthodes traditionnelles que je connais sont peu efficaces et parfois carrément brutales. Pour résoudre ce problème, il faut que l'entraîneur et le cavalier du cheval soient expérimentés dans le domaine du travail des chevaux à problèmes et qu'ils aient à disposition un environnement sécurisé. Selon Monty Roberts, la première chose à obtenir du cheval est le retour de sa confiance et respect envers le cavalier. Pour cela, faire un join-up® dans le rond de longe. Le travail suivant consiste à l'aider à renforcer son self contrôle. Pour cela, toujours dans le rond de longe, je lui montre des choses qui lui font peur (par exemple parapluie, drapeau, plastique...). Son instinct lui crie: fuis! Mon travail consiste à lui apprendre: tu es en sécurité avec moi. Et peu à peu, une petite voix se fait entendre dans sa tête: « j'ai envie de fuir, mais je me contrôle, c'est mieux pour moi ». Au fil des séances, le respect augmente et s'exprime dans des situations toutes simples: lorsque j'ai le cheval au licol, il me suit avec, sans tension dès que j'avance, il s'arrête, lorsque je m'arrête. Il recule, lorsque je recule. Pour cela, j'utilise le licol Dually Halter (licol mis au point par Monty Roberts) qui fonctionne, grâce à l'inconfort qu'il procure, lorsque la longe est tendue, et à son confort immédiat, dès que le cheval cède. Evidemment, ce licol est juste un outil: il faut l'utiliser avec tact. Ce qu'on appelle le timing (au bon moment) et le feeling (avec la bonne intensité).

Souvent, à ce stade, le problème du cabré en main (par exemple au moment de monter dans le van, d'aller en promenade en main...) est

déjà réglé. Mais il y a des cabreurs, les durs qui se cabrent sous la selle. Je continue le travail en lui mettant sur le dos un gros ours en peluche. Lorsque le cheval se cabre, personne n'est impressionné, ni blessé en cas de chute. De plus, le cheval ne peut se débarrasser de son cavalier. Nous disposons aussi d'un autre «outil». Il s'agit de lunettes, un peu comme celles utilisées dans les courses pour protéger les yeux du cheval des projections de boue. Ce sont des ½ sphères en grillage qui couvrent les yeux. J'occulte le haut de la sphère avec du ruban adhésif. Ainsi, le cheval ne peut voir vers le haut. En effet, il n'a pas du tout envie d'aller vers un endroit qu'il ne peut voir. Il est très important de l'habituer à ces lunettes avant de le monter. Pour cela, on lui met et on le laisse évoluer en liberté dans le rond de longe, aux trois allures. Ensuite, on lui propose un travail aux «longe line».

Une fois tout cela bien accepté, et que le cheval travaille dans la légèreté et l'impulsion (en avant et en arrière), j'ajoute la selle et le filet. Ensuite, l'ours en peluche-cavalier. Toutes ces étapes doivent être abordées qu'une fois l'étape antérieure bien assimilée. Et voilà le moment de mettre un vrai cavalier en selle. Toujours dans le rond de longe, le cavalier veille à être léger dans ses demandes (le cheval doit réapprendre à se porter en avant au souffle de la botte, à ralentir ou s'arrêter au poids du cavalier). Je reste au milieu du rond de longe, pour veiller (grâce à mon langage corporel) à ce que le cheval y associe les aides données par le cavalier. Au fil des séances, je m'efface, et le lieu de travail s'agrandit (manège, carrière, puis extérieur). Si nécessaire, on utilise les premiers temps les services d'un cheval maître d'école. Durant toute cette phase de travail, le cavalier ne doit en aucun cas, essayer de piacer son cheval. Nous voulons simplement qu'il prenne ou reprenne l'habitude de faire équipe avec son cavalier, lui fasse confiance et suive ses suggestions. Nous renforçons son habitude à prendre sur lui, en multipliant les expériences (varier les séances, ajouter des objets dans le manège ou la carrière, sortir en promenade sur divers itinéraires...). Nous veillons toujours à ne pas lui en demander trop: lui donner de l'expérience oui, mais toujours veiller à rester sous son seuil de tolérance. Qu'il n'ait pas la tentation de retomber dans son ancien travers. Vous verrez, si vous êtes conséquent et que vous prenez le temps, le cheval augmente rapidement son aptitude à supporter des choses et vous fera de plus en plus confiance. Au bout d'un ou deux mois de ce travail, si le cheval ne se cabre plus, on commence à ôter progressivement le ruban adhésif, jusqu'au jour où le cheval sort sans ses lunettes!



Si le cheval se cabre, personne n'est impressionné, ni blessé en cas de chute, car ici le cavalier est une grosse peluche...